

L'AIDE AMÉRICAINE A LA GRANDE-BRETAGNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

LE PRÉSIDENT ROOSEVELT n'est pas certain d'obtenir un vote favorable

Washington 5. — Le président Roosevelt qui après une indisposition de quatre jours, a repris ses fonctions a déclaré hier au cours d'une conférence de presse qu'il ne pouvait prendre position à l'égard des chances actuelles de la loi d'assistance à l'Angleterre de remporter un vote favorable. Il a déclaré que les bruits répandus sur le fait que le gouvernement britannique avait dessein de presser au gouvernement le cas où la loi serait promulguée. Le secrétaire s'est borné à émettre l'attitude du gouvernement dans l'éventualité contraire.

M. Roosevelt a prié les journaux de ne pas publier au sujet des graves dans l'industrie de guerre, des informations susceptibles de créer une impression fautive; certaines informations de presse auraient en effet, inquiété de nombreux citoyens qui ont exprimé au président leurs craintes de voir échouer le programme d'armement.

Interrogé au sujet des mesures que le gouvernement comptait arrêter en vue d'éviter l'extension des grèves, M. Roosevelt a répondu évasivement en déclarant que différentes propositions étaient à l'étude.

La question des navires danubiens bloqués dans les ports des États-Unis est également mentionnée. Le Président a déclaré que ce problème était particulièrement ardu. Il a précisé de même les obstacles considérables qui rendraient laborieux le blocus des navires allemands et italiens aux États-Unis. Il a démenti d'ailleurs catégoriquement les bruits suivant lesquels, après avoir mené une campagne de propagande, le gouvernement fédéral se proposerait d'étendre cette mesure aux capitaux allemands et italiens.

LES ÉTATS-UNIS ET LE MEXIQUE collaboreraient en vue de leur défense commune

Washington 5. — Le Département d'Etat communique que les gouvernements du Mexique et des États-Unis ont décidé, en se basant sur la déclaration d'acte mutuel de la conférence de La Haye, de procéder à un échange de vues afin de coordonner utilement la défense commune.

Le gouvernement mexicain a chargé ses attaches militaires à Washington d'établir, en collaboration avec des spécialistes désignés par le gouvernement des États-Unis, les plans relatifs à la défense mutuelle que les deux pays se proposent dans le cas d'une agression dirigée contre l'un d'eux.

Les représentants du Mexique et des États-Unis examinent, au cours de ces pourparlers, les modalités de la collaboration militaire des deux pays.

Les pertes subies par l'armée française en 1939-40

Genève 5. — Les journaux français annoncent aujourd'hui la publication prochaine d'un livre de Jean Labussière qui contiendra entre autres, des données au sujet des pertes subies par l'armée française au cours de la campagne 1939-40. Selon ces données, le chiffre officiel des morts n'est pas encore connu, mais jusqu'à la date du 15 février, on a compté 30 000 tombes de soldats français en France et on a constaté au moins 20 000 manquants dont, jusqu'à présent, on n'a pas retrouvé de trace.

Le Général Weygand est arrivé à Vichy

Vichy 6. — Le général Weygand, délégué général du gouvernement français en Afrique, est arrivé à Vichy hier.

Il est attendu qu'il sera nommé à la tête de la France plus de pertes que les premiers mois de la guerre de 1914.

LA GUERRE NAVALE ET AÉRIENNE CONTRE L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 5. — Le Grand Quartier Général des forces italiennes communique :

Sur le front grec des formations de notre aviation ont bombardé efficacement des concentrations de troupes ennemies. Des unités de notre marine ont ouvert le feu sur des navires ennemis situés sur la côte albanaise. Une forte formation de nos avions a essayé d'attaquer une de nos unités, fut repoussée grâce à l'entrée en action rapide d'un groupe de chasseurs et du feu de défense de nos bateaux. Nos chasseurs ont engagé les combats avec décision contre un ennemi deux fois supérieur en nombre. Six appareils ennemis furent abattus, deux de nos avions ne sont pas rentrés.

En Afrique du Nord des Stukas et des bombardiers du corps d'aviation allemand ont bombardé à nouveau des rassemblements de troupes ennemies, ainsi qu'un champ d'aviation à proximité d'Agadabia.

En Afrique orientale, entreprise de patrouilles dans le secteur de Keren. Nos avions ont bombardé des navires et des installations maritimes sur l'île de Crète.

Des constatations plus approfondies ont montré que le sous-marin commandé par le capitaine de corvette Aladaberto Giannini, a coulé deux vapeurs ennemis de plus que ceux mentionnés dans le communiqué officiel de lundi.

SOUTHAMPTON ÉGALEMENT BOMBARDÉ

Berlin 5. — L'agence D.N.B. apprend qu'au cours de la nuit de mardi à mercredi, plusieurs avions de combat allemands ont également bombardé Southampton et atteint efficacement les installations maritimes. L'attaque de cette nuit contre Cardiff dura plusieurs heures. Au cours de l'attaque contre Londres, les docks de Tilbury ont été bombardés.

ATTAQUES CONTRE LE PAYS DE GALLES

Amsterdam 5. — D'après la B.B.C. les attaques de l'aviation allemande au cours de la nuit dernière ont été dirigées en ordre principal contre le pays de Galles. De nombreuses bombes incendiaires ont été lancées; elles ont provoqué des incendies en plusieurs endroits. On signale également à Cardiff, au-dessus de l'Angleterre Orientale.

Six « Spitfire » descendus

Berlin 5. — Des formations de chasse allemandes exécutant aujourd'hui une incursion au-dessus de la Manche se sont heurtées à des chasseurs britanniques. Les engagements aériens se sont déroulés en plusieurs endroits. Au cours de ces combats, suivant les informations officielles, six appareils de chasse britanniques de type Spitfire, ont été descendus.

Un raid de la R. A. F. au-dessus de Boulogne

Berlin 5. — Quelques bombardiers anglais exécutèrent une formation de chasseurs, ont attaqué de nouveau aujourd'hui la ville de Boulogne à la faveur du plafond bas des nuages. Quelques bombes ont été lancées sur des maisons et ont endommagé un important magasin d'approvisionnement de la population. La piste de la D.C.A. allemande a annulé les effets de cette attaque et dispersé les formations ennemies.

Le coup de main britannique sur l'île de Lofoten

Berlin 5. — L'agence D.N.B. apprend, à propos de la « grande » action de propagande exécutée par le commandant de l'opération, que le théâtre d'opérations et jointive de l'île de Svølvær (Lofoten), que ce sont des croiseurs, destroyers et navires d'escorte anglais qui firent leur apparition devant la petite île et prirent sous le feu de leurs canons les huttes des pêcheurs norvégiens sympathisant avec les Allemands. Les Britanniques s'étant aperçus que cette opération ne leur apporterait aucun succès d'importance militaire, quittèrent immédiatement ces lieux inhospitaliers.

A L'INSTAR D'ORAN, DAKAR, ETC

Oso 5. — Par son coup de main sur l'île norvégienne de Svølvær (Lofoten), située dans les récifs du Nord de la Norvège, les navires de guerre anglais ont atteint, par leur canonade à bord, les forces de terre des exemples d'Oran, de Dakar, de Gènes et de Castellieros, la population civile d'un paisible village.

Des installations de pêche norvégienne ont été endommagées et détruites et par ce fait les Anglais ont porté atteinte au ravitaillement en produits alimentaires d'une partie de la population civile norvégienne.

LES OPÉRATIONS EN AFRIQUE ORIENTALE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 5. — Le Grand Quartier Général des forces italiennes communique :

Sur le front grec des formations de notre aviation ont bombardé efficacement des concentrations de troupes ennemies. Des unités de notre marine ont ouvert le feu sur des navires ennemis situés sur la côte albanaise. Une forte formation de nos avions a essayé d'attaquer une de nos unités, fut repoussée grâce à l'entrée en action rapide d'un groupe de chasseurs et du feu de défense de nos bateaux. Nos chasseurs ont engagé les combats avec décision contre un ennemi deux fois supérieur en nombre. Six appareils ennemis furent abattus, deux de nos avions ne sont pas rentrés.

En Afrique du Nord des Stukas et des bombardiers du corps d'aviation allemand ont bombardé à nouveau des rassemblements de troupes ennemies, ainsi qu'un champ d'aviation à proximité d'Agadabia.

En Afrique orientale, entreprise de patrouilles dans le secteur de Keren. Nos avions ont bombardé des navires et des installations maritimes sur l'île de Crète.

Des constatations plus approfondies ont montré que le sous-marin commandé par le capitaine de corvette Aladaberto Giannini, a coulé deux vapeurs ennemis de plus que ceux mentionnés dans le communiqué officiel de lundi.

DÉFENSE ITALIENNE EN AFRIQUE ORIENTALE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les Anglais essaient maintenant d'enlever les positions italiennes par une grande manœuvre de contournement, dans laquelle 5 colonnes sont utilisées.

La première poussée partit de Casalla, mais n'eut pas de succès. D'autres sections furent débarquées sur la côte erythréenne et essaient maintenant de s'avancer du Sud sur Massawa et de la sur Keren.

Une troisième colonne opère du Nord directement contre Keren. Une autre, également du Nord, pour couper les communications qui relient Keren avec la côte.

Une colonne encore, enfin, a été mise en action dans la direction sud-ouest d'Agordat.

Grosse supériorité britannique matérielle et numérique

Les Anglais sont en grosse supériorité matérielle et numérique qu'au point de vue de l'armement en artillerie lourde motorisée.

Ils amènent constamment de nouveaux renforts pour surmonter les difficultés de la défense opiniâtre de Keren.

Dans la même mesure se renforce la volonté des Italiens pour se retirer de la haute plaine multi-étages de Keren.

Comme en Erythrée, les Italiens se trouvent en Somalie devant une forte supériorité matérielle et numérique des Britanniques.

Les combats sont particulièrement rendus plus difficiles, du fait qu'ils se déroulent dans un désert totalement privé d'eau.

Les Anglais sont ici fortement avantagés par leurs puissantes formations motorisées, grâce auxquelles ils peuvent facilement traverser de larges espaces, devant les positions italiennes isolées et très éloignées les unes des autres.

Les Italiens ont évacué Mogadiscio et se retirent sur le haut plateau abyssin, pour s'établir ici, une nouvelle position de défense favorisée par la nature.

Dans le secteur du front du Lac Tana opérant, sous le commandement d'officiers anglais, des bandes d'adivins, qui n'ont pas réussi jusqu'ici à faire de grands progrès.

Ici également les Italiens transfèrent avec succès leurs positions de défense dans le territoire privé de routes de Gedam, pour se dresser contre l'ennemi dans de nouveaux combats.

La situation générale en Afrique Orientale est indubitablement difficile pour les Italiens, les forces de l'Empire devant se défendre de tous côtés contre la supériorité assaillante.

Malgré tout, les troupes rassemblées de tout l'Empire britannique et de ses Dominions n'ont pas encore réussi à obtenir un succès décisif.

La forteresse naturelle du Haut Pays abyssin constitue un obstacle qui, même à long terme, ne peut être facile à franchir.

FUSILLÉ PAR ERREUR COMME ESPION

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Nous avons vu la bicyclette à la porte de la Coopérative »

Au cours de son audition, Mme Lemoine-Crinon Suzanne, 28 ans, demeurant rue Georges-Clemenceau, à Metz, déclara :

Le 20 mai, je me rendis avec ma nièce et Mme Lavoine, à Bisigny et vis à la porte de la Coopérative le vélo du fils Coet, et nous l'avons renoncé chez Mme Lavoine.

Peu après, nous avons rencontré M. Coet, à qui nous avons dit que la bicyclette de son fils se trouvait chez Mme Lavoine.

Il raconta alors qu'il était réfugié à Eilincourt et que depuis la veille son fils, venu à Bisigny pour voir son père, n'était plus reparu.

M. Coet nous déclara également qu'il venait de retrouver le troussier de clés et certains papiers appartenant à son fils, dans la Coopérative.

Puis il vint chercher le vélo. Des soldats déclarent qu'ils ont pris deux espions.

En cours de chemin, Mme Lemoine-Crinon et sa nièce se rencontrèrent parmi des femmes qui interrogèrent à leur tour le témoin.

Ceux-ci déclarèrent qu'ils avaient pris deux espions et qu'ils venaient bien en être débarrassés.

Les racontants nous ont donc déclaré qu'ils ont pris deux espions, chauffeur de taxi et transporteur de réfugiés à Péronne.

Il raconta alors qu'il était réfugié à Eilincourt et que depuis la veille son fils, venu à Bisigny pour voir son père, n'était plus reparu.

M. Coet nous déclara également qu'il venait de retrouver le troussier de clés et certains papiers appartenant à son fils, dans la Coopérative.

Puis il vint chercher le vélo. Des soldats déclarent qu'ils ont pris deux espions.

En cours de chemin, Mme Lemoine-Crinon et sa nièce se rencontrèrent parmi des femmes qui interrogèrent à leur tour le témoin.

Ceux-ci déclarèrent qu'ils avaient pris deux espions et qu'ils venaient bien en être débarrassés.

Les racontants nous ont donc déclaré qu'ils ont pris deux espions, chauffeur de taxi et transporteur de réfugiés à Péronne.

Il raconta alors qu'il était réfugié à Eilincourt et que depuis la veille son fils, venu à Bisigny pour voir son père, n'était plus reparu.

M. Coet nous déclara également qu'il venait de retrouver le troussier de clés et certains papiers appartenant à son fils, dans la Coopérative.

Puis il vint chercher le vélo. Des soldats déclarent qu'ils ont pris deux espions.

En cours de chemin, Mme Lemoine-Crinon et sa nièce se rencontrèrent parmi des femmes qui interrogèrent à leur tour le témoin.

Ceux-ci déclarèrent qu'ils avaient pris deux espions et qu'ils venaient bien en être débarrassés.

Les racontants nous ont donc déclaré qu'ils ont pris deux espions, chauffeur de taxi et transporteur de réfugiés à Péronne.

Il raconta alors qu'il était réfugié à Eilincourt et que depuis la veille son fils, venu à Bisigny pour voir son père, n'était plus reparu.

TEMPS D'OBSCURCISSEMENT

Ce VENDREDI 7 MARS, le soleil se lève à 8 h. 22 et se couche à 19 h. 42.

En conséquence, en dehors de ces heures, les prescriptions concernant l'obscurcissement doivent être rigoureusement observées.

M. JULES MONTANE SOUS-PRÉFET D'AVESNES PREND POSSESSION DE SES FONCTIONS

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

M. Jules MONTANE, sous-préfet de Péronne, nommé par arrêté en date du 7 février 1941, sous-préfet d'Avènes, est arrivé dans le Nord où il a pris possession de ses fonctions.

UN MARTYRE!

Par Henri DEMESSE

La comtesse se leva. Elle regarda l'abbé avec une persistance qui gêna le prêtre. On eût dit qu'elle fouillait dans sa pensée. En même temps, elle semblait le menacer.

— Je ne veux pas que cet homme vienne ici ? dit-elle.

— Mais vous avez besoin de lui, madame fit l'abbé en fixant à son tour madame de Gerald.

— Non, répliqua-t-elle sèchement. Demain je quitterai les Châtagniers avec Philippe, je retournerai à Paris.

— Non, répondit l'abbé.

— Je vais vous le dire ! ajouta la comtesse d'une voix rauque, qui passa en sifflant sur ses lèvres serrées.

Et le visage de la châtelaine apparut sous un effrayant aspect au prêtre.

— Ils ont espéré que je pardonnerais et que je temps me ferait oublier. Ils pensent qu'après plus de vingt ans, mon douleur s'est apaisée. Que non !

— Vous retourneriez à Paris ? interrogea le prêtre, surpris. D'où vient cette subite résolution ?

— Non, répondit l'abbé.

— Je vais vous le dire ! ajouta la comtesse d'une voix rauque, qui passa en sifflant sur ses lèvres serrées.

Et le visage de la châtelaine apparut sous un effrayant aspect au prêtre.

— Ils ont espéré que je pardonnerais et que je temps me ferait oublier. Ils pensent qu'après plus de vingt ans, mon douleur s'est apaisée. Que non !

— Vous retourneriez à Paris ? interrogea le prêtre, surpris. D'où vient cette subite résolution ?

— Non, répondit l'abbé.

— Je vais vous le dire ! ajouta la comtesse d'une voix rauque, qui passa en sifflant sur ses lèvres serrées.

Et le visage de la châtelaine apparut sous un effrayant aspect au prêtre.

— Ils ont espéré que je pardonnerais et que je temps me ferait oublier. Ils pensent qu'après plus de vingt ans, mon douleur s'est apaisée. Que non !

— Vous retourneriez à Paris ? interrogea le prêtre, surpris. D'où vient cette subite résolution ?

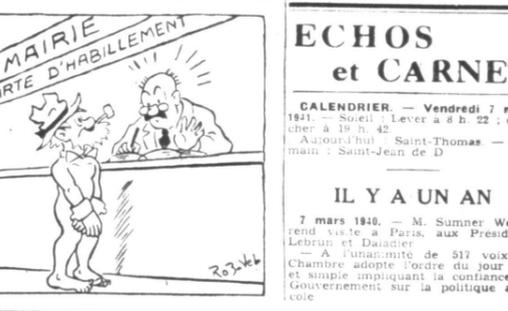
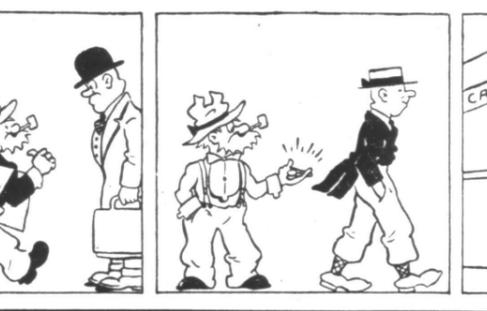
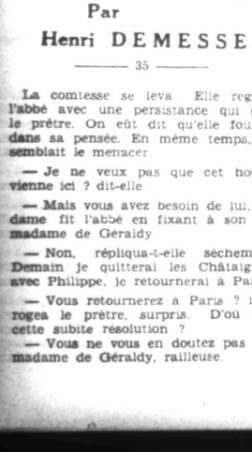
— Non, répondit l'abbé.

— Je vais vous le dire ! ajouta la comtesse d'une voix rauque, qui passa en sifflant sur ses lèvres serrées.

Et le visage de la châtelaine apparut sous un effrayant aspect au prêtre.

— Ils ont espéré que je pardonnerais et que je temps me ferait oublier. Ils pensent qu'après plus de vingt ans, mon douleur s'est apaisée. Que non !

— Vous retourneriez à Paris ? interrogea le prêtre, surpris. D'où vient cette subite résolution ?



— Non, répondit l'abbé.

— Je vais vous le dire ! ajouta la comtesse d'une voix rauque, qui passa en sifflant sur ses lèvres serrées.

— Non, répondit l'abbé.

— Non, répondit l'abbé.

— Non, répondit l'abbé.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Vendredi 7 mars 1941. — Soleil lever à 8 h. 22 ; coucher à 19 h. 42.

Assommoir. — Saint-Thomas ; Demain : Saint-Jean de D.

IL Y A UN AN

7 mars 1940. — M. Sumner Welles tend visite à Paris, aux Présidents Lefebvre et Dauterive.

— A l'unanimité de 517 voix, la Chambre adopte l'ordre du jour par lequel elle soutient la Commission du Gouvernement sur la politique agricole.

— La dame en noir !... Ma mère, c'est la dame en noir ?

— Ou Georgette Morand... N'est-ce pas vrai, madame la comtesse de Gerald ?

— Georgette Morand dont je vous ai remis l'enfant il y a vingt-trois ans, dans la petite maison de Neully ?

celle du docteur Trevenec qui venait d'entrer avec Philippe et qui n'avait pu contenir son indignation.

— Peut-être eût-il mieux apprécié les baisers de sa mère !... répondit simplement le prêtre... Elle a consenti, elle a voulu le donner pour qu'il ne fût pas bêtard comme vous dites, et vous n'avez pas compris l'immensité d'un pareil dévouement !

— J'ai voulu me venger !... Elle est cause que mon fils est mort !

— Je ne veux pas que cet homme vienne ici ? dit-elle.